

COCU...BATTU

Comédie satyrique

En Un Acte

D'Albert ENRIQUEZ

Albert ENRIQUEZ

NICE

Tel 04 93 98 97 66 mobile 06 63 01 93 24

Mail albert.enriquez@wanadoo.fr

Déposé SACD N°000117250

Bertrand et Charles-Henri sont assis seuls à deux tables de restaurant...

Derrière eux un décor représentant des gens à table

Ils finissent leur repas...

Bertrand regarde de temps à autre, tournant brièvement la tête, du côté de Charles-Henri qui est plongé dans son assiette.

Sentant le poids du regard de Bertrand Charles-Henri tourne la tête et leurs regards se croisent gênés.

Une fois...deux fois...

BERTRAND

Excusez-moi, Monsieur, il me semble vous connaître.

CHARLES-HENRI *un peu bougon*

Ah !...

BERTRAND

Oui ! Oui ! Votre visage me dit quelque chose.

CHARLES-HENRI *un peu bougon*

Ah bon ?...Moi non ! ...Désolé !

BERTRAND

Si...si... vous n'habitez pas...

CHARLES-HENRI *un peu bougon*

Non pas du tout !

BERTRAND

Mais je ne vous ai pas dit...

CHARLES-HENRI

Non je croyais que...mais là je suis un peu pressé....

Il s'apprête à se lever de table

BERTRAND

Se lève met la main sur l'épaule de CHARLES-HENRI l'empêchant de se lever

Mais oui souvenez-vous nous étions voisin à Saint Germain...

Nous habitons dans le même lotissement.

CHARLES-HENRI *un peu bougon*

C'est bien possible...mais franchement je ne m'en souviens pas...et puis là....

(Je suis pressé il esquisse un geste : se lever)

BERTRAND

Attendez... Attendez... *(Il tape légèrement sur l'épaule de CHARLES-HENRI)*

BERTRAND... BERTRAND MARINIER.... c'est moi BERTRAND...

Vous êtes bien CHARLES-HENRI ?

Bon j'ai un peu vieilli, j'ai quelques rides, c'est vrai...mais pas trop quand même...

Mais vous devez me reconnaître... non ???

CHARLES-HENRI se montre, à regret, plus ouvert...

Voilà... (*Il fait tourner un doigt autour de sa tempe*) je sens que ça vous revient maintenant...

On se tutoyait à l'époque...

BERTRAND met sa chaise à côté de CHARLES-HENRI, sur le côté droit de la table, à Im environ pour être à l'aise et croiser ses jambes. Plus tard pour le jeu de scène il approchera sa chaise par pallier et l'éloignera aussi. BERTRAND apporte sa bouteille de vin et son verre se sert, il sert aussi CHARLES-HENRI qui l'arrête de la main.

CHARLES-HENRI

En effet maintenant que je vous vois ... oui...peut être...enfin oui...

BERTRAND ?.... BERTRAND?...

BERTRAND

BERTRAND MARINIER ...

BERTRAND MARINIER le plus grand COCU de France...cocu et battu d'ailleurs...

Tu te souviens...

Tu te souviens sûrement de ça!... et de moi aussi!...

CHARLES-HENRI

Je...mais...enfin dit comme ça..... Je ne savais pas...

BERTRAND

Tu as connu ma femme... Marinella...

CHARLES-HENRI

Oui...non...enfin oui... (*Sur un ton légèrement snob*)

Oui...Je vois... une italienne pétillante.... Avec un petit accent...

Je l'apercevais de temps à autre c'est vrai... qu'est-elle devenue ?...

BERTRAND

Si je te racontais...

CHARLES-HENRI

Non franchement... Ne raconte pas ...cette histoire doit être pénible...

Pour vous enfin pour Toi...d'ailleurs je...

CHARLES-HENRI fait mine de s'en aller.

BERTRAND l'arrête d'un geste en posant sa main sur la sienne.

BERTRAND

Je l'ai quittée...enfin nous nous sommes séparés... ce n'était plus possible...

Pour dire vrai ...C'est elle m'a quitté... (*Silence*)

Mais pas son avocate... hélas...

CHARLES-HENRI

Pourquoi tu as épousé l'avocate ?

BERTRAND

Mais non qu'est-ce que tu vas chercher... c'était Son Avocate...

Une furie celle-là... (*Scandant les mots*) elle ne m'a pas lâché ! Je te raconterai !

Si un jour tu as besoin d'elle je te recommanderai...U-ne furie !

Ce genre de femmes,...Les tribunaux n'y résistent pas !

Ils sont prêts à tout leur donner...Pourvu qu'elles se taisent...

Epouser une femme comme ça il faudrait être sourd... ou bien avoir une carapace... solide !

Les tribunaux.... Tu as confiance toi ?

CHARLES-HENRI

Moi ? Aucune confiance ...surtout quand une femme attaque un homme et que c'est une femme qui la défend... et que le juge est une femme... des tigresses lâchées dans la nature....

(*Il montre les griffes*) et entre leurs griffes tu es ... (*Au public*) lacéré, déchiqueté, dévoré... comme un vulgaire bout de viande...

BERTRAND

Tu n'as aucune confiance...tu as raison...moi c'est pareil....vraiment...

Je lui ai pratiquement tout donné !... à Marinella...

(*Avec ses mains il fait je ramasse.*) Elle en voulait encore... encore et encore

Elle ne voulait pas garder les enfants!... Nos enfants... les emmerdes tu les gardes...qu'elle a dit ! Tu peux les garder ...

Les pauvres gosses, ils en ont bavé !!!

Les tribunaux donnent souvent raison aux plus grandes emmerdeuses... et cette avocate comme emmerdeuse, on ne fait pas mieux... pour s'en débarrasser...

c'est comme du papier tue-mouche... (*Il mime mon empêchement dans du papier tue mouche*)

On ne s'en dépêtre pas. Ce n'était jamais fini avec elle !

Elle demandait Expertise sur expertise... elle contestait tout...même l'incontestable...

Je n'en pouvais plus...et le juge aussi !

CHARLES-HENRI

Comment c'est possible ça ?

BERTRAND

Elle faisait ça... pour faire durer... et moi pendant ce temps je payais... je payais ...tous les mois je payais...je payais une pension à ma femme... et elle, l'avocate, l'emmerdeuse, elle se gavait de mon argentplus elle faisait durer plus elle touchait d'honoraires !

CHARLES-HENRI

Pourtant....

BERTRAND

Pourtant quoi ?...

CHARLES-HENRI

C'est elle qui est partie...Non ?... je parle de ta femme...

BERTRAND

Elle n'est pas partie...

C'est pire (*insistant sur les mots*) elle m'a mis dehors....

De ma propre maison....

Elle m'a frappé avec une bouteille vide... En plus !

CHARLES-HENRI

Ah bon ?.... pas possible !...

BERTRAND

Ouiii...Elle a jeté mes costumes sur le trottoir !

CHARLES-HENRI

Ah bon ?.... pas possible !...

BERTRAND

Ouiii...Elle a jeté la chienne à coup de pieds... elle m'a dit « les gosses tu peux te les garder...

Et la chienne elle est à toi ! »

CHARLES-HENRI

Ah bon ?.... pas possible !... pauvre bête.... Pardon...pauvres gosses... aussi !

BERTRAND

Oui... !... je dirais mieux...c'est son dernier amant...sur le trottoir, il m'a filé une telle gifle que ma mâchoire est partie de l'autre côté...comme ça...*il déplace sa mâchoire*

CHARLES-HENRI

Ah bon ?.... pas possible !...

BERTRAND

Ouiiii... ouiiii... Un type peu recommandable... un voyou un ivrogne.

(BERTRAND rapproche un peu sa chaise à et presque en confidence)

J'avais des Whiskys... des Whiskys Single Malt trente-cinq ans d'âge ...
Du Whikey écossais... « mmmm » une merveille... il faut aimer c'est sûr...
c'est un peu spécial...

Ils ont tout bu...

CHARLES-HENRI

Ah bon ?... pas possible !...TOUT ?

BERTRAND

Oui tout !... toute ma cave aussi !... Mes Saint Emilion, Mes Chablis, Mes vins
de Margaux, Mes Pomerol,

CHARLES-HENRI

Ah bon ?... pas possible !...TOUT ?

BERTRAND

Oui tout !...je vous dis même mes Nuit Saint Georges...

CHARLES-HENRI

(Il se lèche les babines) des nuits st Georges millésimés...mmm

BERTRAND

Oui bien entendu... Tout !... Tout je te dis....

Je me demande même s'ils n'ont pas bu l'alcool à brûler... oui un truc pour faire
les vitres !

Elle disait qu'elle avait besoin de boire... pour me supporter...

CHARLES-HENRI

Pour te supporter ?

BERTRAND

Pour me supporter d'abord...

Et puis pour m'oublier avec ce type qu'elle a trouvé je ne sais où... va savoir !

Un margoulin, qui ne travaillait pas, qui vivait sur son argent...pardon sur mon
argent... eh oui on n'était pas encore divorcés !...

Il était tatoué partout le mec...partout...comme ... comme...je me demande
même s'il n'en avait pas jusqu'au...

CHARLES-HENRI

Sûrement... sûrement...j'en ai vu un comme ça

BERTRAND

Tu en as vu un ? Tu connais des gens comme ça toi ?

CHARLES-HENRI

Non !...je l'ai vu à la télé... pas un endroit de son corps n'était libre...et même il disait qu'il en avait partout, partout... même... Sur,... même... sur, sur...la plante des pieds...tiens !

(Changeant brusquement de conversation)

Je savais depuis longtemps que Marinella buvait !...un peu trop !

BERTRAND

Comment ça ? Comment tu savais !....

CHARLES-HENRI

Ben... oui... un jour je l'ai trouvée couchée dans mon massif de géranium...

Elle ne voulait plus bouger...

Mimant. Je veux dormir ici... je veux dormir ici...c'est mon lit...qu'elle disait !

Il a fallu que je lui démontre que ce n'était pas son lit...

BERTRAND

(Suspicieux) Que tu lui démontres ? Comment ça ?...

CHARLES-HENRI

Je l'ai extraite... non sans mal, de mon massif...

Je ne raconte pas l'état de mes géraniums... Beyrouth !...

Je l'ai reconduite à sa voiture...après... *(Geste d'impuissance)*

BERTRAND

Après quoi ?

CHARLES-HENRI

Rien ! Après rien... c'est tout !

BERTRAND

Et tu l'as laissée partir comme ça !...

CHARLES-HENRI

Elle n'avait que vingt mètres à parcourir...

Et puis il n'y avait pas de gendarmes entre nos deux maisons !...

(Il rit) Ben non à dix heures du soir tu penses...

(Au public) ils sont couchés les gendarmes à cette heure...

BERTRAND

Marinella était bourrée... et tu l'as laissée partir...c'est criminel...

CHARLES-HENRI

(En colère) Et détruire mon massif... C'n'est pas criminel ça ?... *(Se fâchant)*- c'n'est pas criminel ça... hein ? Dis ? Avec tout le mal que je me donnais pour ce putain de jardin...

(BERTRAND lui fait signe de se calmer et lui montre les gens autour et rapproche un peu sa chaise)

Ma femme... Enfin celle de l'époque... ma femme a failli faire une crise cardiaque quand elle a vu les dégâts !....

Domage qu'elle ne l'ait pas fait d'ailleurs... ça m'aurait évité ...des tas de choses !...

(Un silence) après...

Et puis... ta femme... Marinella ta femme... elle est rentrée non ?

Désolé, je ne pouvais pas la porter !... je n'avais pas la force !

BERTRAND

(Haineux) .Oui...c'est ça... elle est rentrée...

Ce n'est pas la première fois que tu la rencontrais !.....

Si tu dis que tu ne pouvais pas la porter...c'est que tu trouvais qu'elle était trop grosse, et si tu trouvais qu'elle était trop grosse, c'est que tu l'as touchée...

CHARLES-HENRI

Qui ça ?

BERTRAND

Ma femme ! Ma femme ! CHARLES-HENRI !... elle n'était pas grosse... Elle était un peu enrobée... c'est tout !

Tu as du te faire plaisir en la relevant de ton massif... tu l'as pelotée,... sûrement !... sinon...

CHARLES-HENRI

Ben ...il a bien fallu que je la tire...

BERTRAND

Tu as tiré ma femme ?

(Ebahi il recule un peu sa chaise allonge ses jambes et laisse tomber ses bras.

CHARLES-HENRI

Ben quoi ?

BERTRAND

(Brusquement il se lève fait le tour de la table)

Tu as tiré ma femmeet tu me dis ça comme ça !

CHARLES-HENRI

(Au public) il me dit ça comme ça !)

(Assez fort un peu fâché). Et ben oui et ben Oui BERTRAND ! Oui j'ai tiré ta femme.....

J'ai tiré ta femme par les bras... pour la sortir de MON massif !

(Au public) il m'énerve avec ses sous-entendus !

BERTRAND

Fais gaffe ! Sois discret il y a des gens autour de nous... ils nous écoutent ...

(Il rapproche un peu sa chaise)

CHARLES HENRI

Où ça ?

BERTRAND

(Il montre la salle) là !!! Partout !

(Il rapproche encore un peu sa chaise.... Puis reprenant plus bas)

Alors ?... ce n'est pas la première fois que tu la rencontrais !.....

CHARLES-HENRI

Non ! Tu as raison ! Quelques temps avant elle était rentrée dans le poteau du téléphone juste devant chez moi... je suis sorti pour voir ?... le fracas bien sûr...elle est descendue de la voiture... elle a regardé le poteau...elle a dit *(il rit)* « bonjour ...excusez-moi monsieur »!

BERTRAND

Elle a dit excusez-moi monsieur ?...Marinella ?....

CHARLES-HENRI

Oui je t'assure elle a demandé pardon... *(Il rit)* au poteau....

Pas à moi !... Noon pas à moi!...

Insistant- Pardon au poteau !....au poteau ! (Il rit)

Elle était...euh... bourrée !

Je pense qu'elle n'avait pas les yeux en face des trous !

BERTRAND

Non ce qui m'étonne, ce n'est pas qu'elle était bourrée...

Ça...malheureusement... c'était son quotidien...

Non ce qui m'étonne c'est qu'elle ait demandé des excuses...

CHARLES-HENRI

C'était au poteau... Au poteau qu'elle demandait des excuses...*(Il rit)*

Ça ne te fait pas rire ?

BERTRAND

(Plutôt triste) Quand même ! Quand même !...

CHARLES-HENRI

(Hilare)... Tu as raisonElle aurait dû demander des excuses à la voiture...aussi

Son pare-choc... *(Il se tape sur le front)* déglingué, en ruine !

Il montre une ruine imaginaire avec ses gestes

BERTRAND

MON pare choc tu veux dire.... MON pare choc... elle avait piqué MA voiture....

C'était ma bagnole !

CHARLES-HENRI

Je n'ai pas fait attention à la marque...mais...

C'était peut-être, ta belle MERCEDES ?...

(BERTRAND hoche tristement la tête)

Noire avec les fauteuils en cuir,

BERTRAND

Oui !...

CHARLES-HENRI

Modèle A.M.G

BERTRAND

Ben oui !

CHARLES-HENRI

Avec des jantes spéciales

BERTRAND

Oui ! Oui ! Oui ! Je te dis avec toutes les options !...toutes !... Pauvre Mercedes...

CHARLES-HENRI

Qui c'est encore celle-là ?

BERTRAND

Ma voiture... pas une femme...la MERCEDES... Ma MERCEDES ! Ma bagnole....

(Tristement) Je l'aimais....

CHARLES-HENRI

(Faussement très triste) Ah oui...Je te comprends !....

Une femme ...disons spéciale... ivrogne et infidèle...passe encore...

Qu'elle boive ton whisky... c'est grave... que son mec le boive aussi c'est encore plus grave !

Mais aaalors... mais aaalors...

Qu'elle fracasse ta voiture...alors là... alors là... C'est ...

(Il regarde le public interrogateur) hein ?... impardonnable ?...

BERTRAND

...Comme tu dis !...C'est impardonnable....

Et en plus ses excès de vitesse, les « P.V. » ... les points c'était pour moi !

CHARLES-HENRI

Alors qu'est-ce que tu as fait ?

BERTRAND

Qu'est-ce que j'ai fait ?... Qu'est-ce que j'ai fait ?...

J'ai demandé les photos à la gendarmerie... je les ai reçues...

On ne voyait rien sinon qu'ils étaient deux dans ma voiture...

(Il sort de la poche les photos et en reniflant) Ils sont nuls !...tiens regarde...

(CHARLES-HENRI y jette un œil et les lui rend...)

Je voulais au moins une preuve...

Tu comprends pour le divorce...

J'avais besoin de preuves de son infidélité.

Mais ils ne savent pas faire des photos ces gens-là...

Feux rouges, contrôles de vitesse, ligne blanche...

Les gendarmes ils sont seulement là pour te piquer du fric...

(Vers le public sans le voir) Pas vrai ?

Tu payes, tu payes d'abord, et après tu discutes...

Mais en plus t'a pas intérêt à discuter sinon il t'en demande plus ! Encore plus !

(Au public sans le voir) pas vrai ?

CHARLES HENRI

Alors ?

BERTRAND

Alors, Je me suis pris les PVEt J'ai vendu la bagnole...

CHARLES-HENRI

Ah !...

BERTRAND

J'ai vendu la bagnole... et le reste.... Aussi

La maison, même mes bijoux de famille.... Tout je te dis...

CHARLES-HENRI

Tes bijoux de famille ? Tu veux dire...Tes...

BERTRAND

Oui...les bijoux de ma mère...

Ceux qu'elle n'avait pas encore vendus pour se payer ses Gigolos ?

CHARLES-HENRI

Qui ta mère ?...elle aussi, elle avait des Gigolos... incroyable !...

BERTRAND

Mais non pas ma Mère...Ma Mère est une sainte femme...

Les Gigolos c'est...Marinella ma femme !!... il faut suivre...mon
vieux...voyons !

CHARLES-HENRI

Je suis-je suis !...Pourquoi tu dis ses gigolos ?... A part ce type...elle en a eu
plusieurs !

BERTRAND

Mais oui c'est pour ça que je te dis que je suis le plus grand COCU de
France....

Cocu et battu en plus...

CHARLES-HENRI

Je ne savais pas... moi aussi je suis divorcé... plumé oui !

Mais cocu... je ne crois pas... et battu non !... jamais...

Enfin une seule fois ...elle, pas moi...je lui ai filé une de ces tartes...mais...

BERTRAND

Elle l'avait mérité pour sûr !... Tu as bien fait... ça nous venge un peu...

CHARLES-HENRI

Si peu... mais alors ça a commencé quand ?

Avant ou après le massacre de mes géraniums ?

BERTRAND

Tu veux le savoir ?

CHARLES-HENRI

Oui !

BERTRAND

Pourquoi ?

CHARLES-HENRI

Pour savoir... profiter de ton expérience... Pour moi... pour l'avenir au cas
où... par compassion... amitié peut être...curiosité... qui sait ?

BERTRAND

Tu t'intéresses toujours à ma femme ! C'est ça ?...

(Au public sans le voir) je suis sûr qu'il n'est pas tout blanc

CHARLES-HENRI

Qu'est-ce que tu dis ?

BERTRAND

Je dis que c'est troublant...

CHARLES-HENRI

Mais non ce n'est pas troublant....

Qu'est-ce que tu vas imaginer ?...

BERTRAND

Elle a toujours essayé de te séduire j'en suis persuadé !

CHARLES-HENRI

Elle était séduisante... euh... j'en conviens !

Enfin belle... enfin attirante... mais...

Je te le promets je ne l'ai jamais sautée...

Jamais je n'en ai eu l'intention malgré ses intrusions chez moi...

Les géraniums... le poteau... si...si...mais pas sautée... noon !-

(Regard dubitatif de BERTRAND)

Non non je te le jure !

Une fois...Une fois elle n'arrivait pas à ouvrir son garage...

Elle était éméchée... enfin bourrée !

Je l'ai aidée... je l'ai aidée à introduire... la clé dans la serrure....

BERTRAND

(Très suspicieux scandant les mots)... La clé dans la serrure ?...Tu dis ça comme ça toi ?...

Tu dis qu'elle était éméchée ...

CHARLES-HENRI

C'est un euphémisme... c'est en rentrant ta voiture... la Mercedes

BERTRAND

Ma « Mercedes 500 » toutes options... quand j'y pense !

CHARLES-HENRI

Oui ta Mercedes AMG toutes options...

Quand j'y pense moi aussi... une merveille...

Oui, c'est en la rentrant au Garage... vu son état...

BERTRAND

Qui ma voiture ?...

CHARLES-HENRI

Mais noon Marinellata femme...

Dis donc tu as des difficultés à comprendre toi !...

Tu as trop bu!... le vin ne résout pas les problèmes...tu sais...

Je te dirai bien de boire un peu d'eau pour... diluer...

Mais l'eau et le lait ne résolvent pas non plus les problèmes... *(Soupir)* enfin !...

BERTRAND

J'ai bu une bouteille de rouge...c'est tout !...

La deuxième...je la partage avec toi... *(Il soulève la bouteille et la contemple)*
soixante-quinze centilitres....à peine.... c'n'est rien ça... Et puis...ça va !... ça
va je te jure !...

CHARLES-HENRI

Je disaisvu son état !... *(Silence)* ta femme...

(CH regarde Bertrand comme s'il ne comprenait pas) l'état de ta femme...

(Silence) ça va ?... oui ?...

Elle a dit qu'elle pouvait conduire... et « Scratchhh »... .. *(Il tape un poing
dans l'autre main)* L'aile avant droite... et allez donc ! « Broooum » ! Le pare-
choc contre le mur du fond *(il tape un poing dans l'autre main)*

BERTRAND

Mon Dieu ! *(Il se tape sur le front !)*

CHARLES- HENRI

Tu as raison de t'en remettre à Dieu !...Dieu a protégé le reste de la voiture...

(Vers le public) dans ces cas-là il n'y a que ça à faire !

Marinella m'a fait promettre de ne rien te dire et m'a invité à venir boire un
verre !

BERTRAND

Et toi ...bien sûr ...tu as répondu oui !!!

Je savais qu'il y a eu quelque chose entre vous !

En plus tu l'appelles Marinella !

CHARLES-HENRI

Comment veux-tu que je l'appelle ? C'est son nom, n'est-ce pas !

BERTRAND

Oui mais...*(Impératif)* Raconte !...

(CHARLES-HENRI fait signe que cela n'a aucune importance)

(Impératif)... Raconte je te dis...

CHARLES-HENRI

Si tu y tiens.... Mais je te jure...BERTRAND...

BERTRAND

Oui j'y tiens... j'y tiens....Et... Ne jure pas je te prie !...

Et puis tu sais... elle a eu tellement d'amants !... *(Il fait signe je m'en fiche)*

Alors un de plus un de moins...

CHARLES-HENRI

Tu dis qu'elle a eu beaucoup d'amants ?... incroyable !...

Mais moi je te jure... Je te jure...Et puis je ne voulais pas te faire...

BERTRAND

Raconte CHARLES-HENRI je te dis... après le « Scrachhh »... de ma voiture...

Plus rien ne me fait mal après ça ! Même les coups qu'elle m'a donnés. Plus rien... (*Il pleure*)... Ah ma voiture... putain quand j'y pense...

CHARLES-HENRI

(*Plaisantant*) -Les chevaux étaient sous le capot...mais...hélas pour ta bagnole...

Une ânesse ivre était au volant.

BERTRAND

Salope... Oui c'est vrai... Mais je t'interdis d'appeler ma femme ânesse !

CHARLES-HENRI

Mais tu la traites de salope et tu refuses que je la traite d'ânesse quand elle fracasse ta voiture ! Et en plus...en plus... tu es divorcé depuis... au moins dix ans...

BERTRAND

Quinze... mais à l'époque c'était ma femme et je ne veux pas que tu manques de respect à sa mémoire...

CHARLES-HENRI

Pourquoi tu dis à sa mémoire...elle est morte ?

BERTRAND

Mais non voyons... elle coule de jours heureux à Marrakech.

Je ne veux pas qu'on salisse les bons souvenirs que j'ai d'elle...

D'elle...« Avant »... même si c'était (*silence*) il y a longtemps...

CHARLES-HENRI

(*Au public*) va comprendre !

Cocu et battu et...il l'aime encore !

BERTRAND

Non je ne l'aime plus.... Salope !

CHARLES-HENRI

Tu l'appelles bien salope toi !

BERTRAND

Oui mais moi j'ai le droit !...MOI j'ai le DROIT ...voilà...

Bon...Après... Et après ...allez...continue...

(*CHARLES -HENRI fait la moue*)

S'il te plait... CHARLES-HENRI...

CHARLES-HENRI

Elle m'a introduit dans ton salon....

BERTRAND

(Très excité) Ah tu vois !...Salope... je le savais... et après ?...

CHARLES-HENRI

Elle m'a fait assoir sur le canapé du salon...

Il était moelleux...ton canapé, c'était un...

BERTRAND

Oui un canapé italien... *(Très excité)* après, après ?

CHARLES-HENRI

Après ?... Elle a mis un fond musical...

BERTRAND

La Salope...évidement... *(Comme une évidence)* Et toi tu l'as sautée... et voilà !

Là, comme ça, tout de suite sur le canapé...

CHARLES-HENRI

Mais non... je t'ai déjà dit ... je n'ai jamais sauté ta femme... Jamais ! Là.

Ça va comme ça ?...

BERTRAND

(Comme dans un doute) Peut être que tu ne t'en es pas rendu compte...

Elle t'avait fait boire... par vrai ?... du Whisky ...

CHARLES-HENRI

Oui un verre... c'est vrai qu'il était costaud...

Mais j'm'en suis pas rendu compte...non ! Ces choses-là, généralement,...

(Il regarde le public interrogatif puis fait signe « c'est évident »)

BERTRAND

La salope mon whisky....un verre...ou deux ! Non ?

CHARLES-HENRI

OUI je l'avoue... je me suis resservi...

Pendant qu'elle était allée se laver les mains...

Je me demandais si je devais partir... ou l'attendre...

Mais tu sais...la politesse, l'éducation... On ne se refait pas !

(Au public avec une mimique comment faire autrement)

j'ai attendu !

BERTRAND

(Rêveur) Se laver les mains ?... *(Brusquement)* Mon œil ! La Saaalope!...

Tu as du attendre un moment non ?

CHARLES-HENRI

C'est vrai qu'elle tardait un peu... Tu la connais bien je vois !...

Je ne pouvais pas la laisser en plan comme ça, sans dire au revoir ! ...

Ou bien aller voir ce qu'elle faisait et pourquoi elle tardait....

Ça ne se fait pas ça !

Un bon moment après... elle est revenue...

J'étais au troisième verre... (*Il sert un peu de vin et boit...*)

Excuse-moi, je bois ton vin... mais, j'ai aussi bu ton whisky... il était bon !

BERTRAND

Il peut... enfin il pouvait... (*Nostalgique*)

Mon whisky 35 ans d'âge ... pure malt...

(*Il lui sert du vin*)- Tiens bois- (*CHARLES HENRI esquisse un refus*)

Ce n'est que du vin !

C'est naturel, c'est du jus de raisin, ça ne fait pas de mal !... bois...

CHARLES-HENRI

(*Geste d'impuissance*)...

Oui j'ai lu l'étiquette, c'est pour ça que j'en ai repris...

(*Nostalgique*) 35 ans d'âge pure malt...

Et puis... et puis... Et puis qu'est-ce que tu veux que je te dise...

Elle est revenue ... En déshabillé... noir et transparent... pieds nus...

Parfumée comme un champ de roses...

Maquillée comme un camion d'occasion...

Elle disait qu'elle était plus à l'aise comme ça...

BERTRAND

Salope... Tu vois je savais bien que tu l'avais sautée...

CHARLES-HENRI

Mais non je te dis !... je ne l'ai pas sautée !

Je t'avoue que comme ça elle était... comment te dire elle était...

Mais non ! Nada ! Rien ! Tintin ! Ceinture ! Je me suis maîtrisé !

(*Scandant les mots*) Je ne l'ai pas sautée...

Et puis sautée, sautée, je m'en serai aperçu, non ?... je le saurais quand même !...

BERTRAND

(*Ecœuré*) Mais ça n'a pas d'importance...

CHARLES-HENRI

Comment ça ?... pas d'importance ?

BERTRAND

Du moment que c'est toi !...

Si seulement je l'avais partagée avec toi... Rien qu'avec toi...

Toi seulement je veux dire...

Ça serait resté ...disons...comme en famille...entre voisins... entre amis...presque, non ?

Je l'aimais moi ...Marinella...

(Dans un rôle) la Salope... raconte la suite... aller raconte !

CHARLES-HENRI

Mais pourquoi tu insistes ?

BERTRAND

Parce que !... allez dis-moi encore... je te jure que... allez... vas-y... vas-y...

CHARLES-HENRI

(Faisant comme s'il recherchait dans sa mémoire)

Oui...oui c'est ça.... elle est arrivée en déshabillé noir... transparent...

(Au public) c'est vrai qu'elle était belle...

BERTRAND

(Nostalgique)- Celui que je lui avais offert en voyage de noce à Florence... Tu te souviens ?...

CHARLES-HENRI

Comment veux-tu que je m'en souviennne ?...Je n'étais pas avec vous !

BERTRAND

Si dans ses pensées, dans ses projets...j'en suis sûr !... salope...

Elle t'a toujours regardé du coin de l'œil...

CHARLES-HENRI

Elle me regardait du coin de l'œil ?

(BERTRAND fait oui de la tête en la secouant désespéré plusieurs fois vers CHARLES-HENRI et vers le Public)...

Marinella ?

BERTRAND

Oui Marinella...ma femme !...Mais continue, continue je t'en prie...

CHARLES-HENRI

Oui je m'en souviens.... la salope !...Elle m'a demandé si je la trouvais belle ?

BERTRAND

Ne dit pas Salope en parlant de ma femme... tu veux bien ?...

CHARLES-HENRI

(Au Public) C'est vrai...il n'y a que lui qui a le droit...C'est son droit !

BERTRAND

Elle était belle et sensuelle Marinella... des yeux, une bouche, un cou, des seins, des hanches des jambes...moi je n'étais pas à la hauteur...

Enfin je ne sais pas...

Mais elle me trouvait trop mou...pourtant...j'étais jeune et...vigoureux !

CHARLES-HENRI

Trop mou ?... Comment ça mou?

BERTRAND

Trop tendre peut être... Pas assez actif quoi !... pas inventif, sans imagination... inexpérimenté... je n'sais pas moi ! Alors elle me battait.

Salope... C'est rien ça ...mais quand je pense à mon Whisky, à ma voiture, à ma maison, aux bijoux de ma Mère... (*Scandant ses mots*)- de ma mère tu te rends compte....

(*Il essuie une larme*)

Elle se filmait en train de faire l'amour avec moi et voulait...

(*CHARLES-HENRI le regarde incrédule*)

Oui avec moi... c'était Avant !...

Moi tu penses je n'avais pas l'habitude...Ma mère...une sainte...m'a éduqué autrement...

Mais continue ! Continue je t'en prie...

CHARLES-HENRI

Ça me gêne...

BETRAND

Raconte...je veux tout savoir... elle est arrivé en déshabillé noir...après !...

(*Il rapproche sa chaise et se penche sur l'épaule de CHARLES-HENRI*)

CHARLES-HENRI

Oui noir transparent...Le déshabillé était entre-ouvert et on voyait...

BERTRAND

(*Fermant à demi les yeux et levant la tête*) OUI je vois... je vois...

(*Nostalgique les yeux mi-clos*)

Elle avait une peau très blanche, lisse, et douce,...

Un velours de soie... la générosité de sa poitrine... des hanches...

(*Il accompagne son discours de gestes descriptifs*)

CHARLES-HENRI

Oui... et puis aussi... je ne pouvais pas tenir...

BERTRAND

Tu vois !

(Scandant les mots) Je le savais !!! Tu n'as pas pu résister !...

Normal...Normal !...

Et puis elle s'est vautrée sur le canapé à côté de toi... et puis.....

(Brusquement) Tu as vu ses jambes ?... Tu as vu leur longueur ? Le galbe du mollet ? La fermeté de la cuisse ?

Tu as vu sa....

CHARLES-HENRI

(Brusquement)- Mais non !... *(Il se voile la face)* je ne voulais pas voir !...

BERTRAND

Mais tu as vu quand même...

Je suis sûr que tu n'as pas seulement vu, tu as regardé aussi... *(Regard vicieux)*

CHARLES-HENRI

(Au public) J'ai vu quand même... presque sans regarder....c'est sûr !

Peut-être...peut être...BERTRAND...En tout cas, je me suis levé pour partir...

BERTRAND

Je vois d'ici la scène... tu avais trop bu... tu étais excité comme une puce...

Je dirais plutôt un vieux singe... Tu titubais...

Tes idées n'étaient pas claires... tu n'avais qu'une obsession...

Une seule idée dans la tête...

CHARLES-HENRI

Mais non !...

BERTRAND

Tu es comme tous les hommes... tu as une bite dans la tête !

CHARLES-HENRI

Mais non comme tu y vas !... mais non !... et puis ne sois pas vulgaire...

BERTRAND

Remarque ça c'est Normal...

Mais il y a aussi des femmes qui ne pensent qu'à ça...

Marinella elle y pense tellement... que le reste du cerveau est bloqué.

Et Puis c'n'est pas ta femme à toi, qui t'excitait comme ça... hein ?...

Marinella était unique...

(Insistant)- UNIQUE je te dis !

Ta femme était... euh...distinguée !...

CHARLES-HENRI

Ma femme était très jolie aussi

Non c'est vrai elle était très jolie... mais... *(Silence)* différente....

BERTRAND

Le spectacle du Stromboli en éruption et celui du lac de Genève gelé en hiver...

J'aurai vite fait le choix !...et avec ma femme qui s'offrait...

Que dis-je qui s'offrait...qui s'ouvrait... à toi. Tu as choisi ! Voilà !

CHARLES-HENRI

(Rêveur)- Et j'ai choisi ! *(Très vite)*- Mais non !...Non je te dis !...

Marinella puait du bec...ça m'a écœuré....Je suis parti...

BERTRAND

C'est vrai Marinella buvait ...elle fumait beaucoup... aussi !...

Même mes cigares, mes havanes, y sont passés...

Il y en a qui les sucent avant de se les mettre en bouche et de les allumer...

D'autre comme elles... s'allument d'abord avec.... enfin passons....

Tu étais quand même bien près de sa bouche...

CHARLES-HENRI

Hélas *(au public il fait avec sa main l'éventail devant son nez, comme pour chasser l'odeur)*

C'était une proie facile...mais je n'ai pas pu...enfin pas voulu... et puis entre voisins...

BERTRAND

(violemment) Imbécile !... Tu es un im-bé-ci-le...

En plus le soir là...c'est moi qui ai pris !...

CHARLES-HENRI

Tu as pris quoi ?

BERTRAND

Des coups pardi...

CHARLES-HENRI

Des coups comment ça ?

BERTRAND

COCU et Battu je te l'ai dit le plus grand COCU de France !

Quand je suis rentré...après ma journée de travail, je l'ai trouvée sur le canapé, en déshabillé noir.... Alors...j'ai été tendre comme d'habitude... Mais ...

(Comme dans un rôle) il lui fallait du sexe... du sexe... tout de suite...

Moi, qu'est-ce que tu veux ? Quand c'est comme ça...moi ça me...ça me... ça me coupe tout !

Alors elle s'est mise à me battre...

Des coups...des coups, avec tout ce qu'elle trouvait sur la main...

Les oreillers, les bouteilles, les poêles à frire les casseroles...

Tout ! Je n' te dis pas le souk que c'était après...

CHARLES-HENRI

Mais pourquoi ? Pourquoi ?

BERTRAND

Tu demandes pourquoi... tu es naïf, vraiment !....

CHARLES-HENRI

Ben !?

BERTRAND

Pendant que toi... plein de mon whisky, tu es allé essayer de dégeler ton lac glacé...

Moi j'essayais d'éteindre le Stromboli... que tu avais allumé !

Voilà pourquoi!

Peine perdue... quels que soient les moyens que j'utilisais avec mon extincteur...

CHARLES-HENRI

(En même temps au Public) Il appelle ça comme ça lui !... Un extincteur, c'est original !

BERTRAND

Elle continuait ... une folle je te dis...u-ne folle ...

Salope... À la fin je n'en pouvais plus... Alors... Alors... elle m'a fini à la savate ! Voilà !

CHARLES-HENRI

A la savate ?

BERTRAND

Oui avec ses savates... et les miennes... des coups comme s'il en pleuvait !

CHARLES-HENRI

Tu ne pouvais pas réagir ?

BERTRAND

Ben non ...Comment veux-tu prouver ta virilité dans ces circonstances...

C'est impossible mets-toi à ma place !

CHARLES-HENRI

Ça je le comprends bien ...

Mais... Tu ne pouvais pas lui filer une bonne trempe une fois pour toute...

Des fois ça les calme !

BERTRAND

Mais mon Ami...

Elle courait dans tous les sens elle montait sur le lit, sur les chaises, la commode... Tu vois le spectacle.... (*Scandant*) in-sai-si-ssa-ble.

CHARLES-HENRI

Et comment ça s'est fini ?

BERTRAND

Elle s'est enfermée dans les toilettes !

Je n'ai pas pu y accéder toute la nuit... il a fallu que je sorte avec la chienne...

Ah elle était contente la chienne !

On a pissé ensemble !...dans la rue...

CHARLES-HENRI

Et tu as essayé de parler avec elle ?

BERTRAND

Bien entendu, j'ai essayé... mais comment raisonner avec elle ?

Elle disait :

« Tu vois BERTRAND tu ne me comprendras jamais...

Si j'ai raison, et j'ai raison... Tu le sais bien !...c'est que Toi tu as tort ! »...

Comment veux-tu parler dans ces conditions ?

Marinella quand elle a tort, elle gueule pour te faire entendre raison...

Mais quand elle a raison, là je ne te raconte pas...

C'est les chutes du Niagara...

Des cris, de pleurs, des huuurlements, des obscénités....

Ça commence en français et puis ça finit en italien...

(*Désespéré*) « Porca Miséria »...

CHARLES-HENRI

Tu as raison mon Ami, c'est impossible !

Une femme comme ça il fallait qu'elle consulte...

BERTRAND

Tu parles CHARLES--- CHARLES-HENRI...

(*Rêveur*) Un psychiatre... un psychiatre...

C'est là que les ennuis ont commencé !

CHARLES-HENRI

Pourtant... les psychiatres ils en connaissent un bout ...sur la question!

BERTRAND

Un bout tu dis ?...Elle est allée consulter... Oui elle est allée consulter... Un des plus grands psychiatres de Paris !

CHARLES-HENRI

(*Au public*) le plus grand et forcément le plus cher...

BERTRAND

La première fois elle est revenue en-chan-tée...

Elle ne tarissait pas d'éloge... il est beau, il est fort, il est intelligent... lui...
qu'elle disait...

Il n'y avait que lui qui avait enfin compris...

CHARLES-HENRI

Eh ben voilà... c'était la solution... et pourquoi elle...

BERTRAND

Elle y est retournée... une fois ... deux fois ... dix fois... elle s'y plaisait...

Elle faisait des travaux pratiques..., des exercices de relaxation qu'elle disait...

Et moi, moi pendant ce temps.... je casquais !...

CHARLES-HENRI

Et à la maison ?...

BERTRAND

Toujours pareil...

Moi je ne la comprenais pas... nos sexualités n'étaient pas en harmonie !...

Ce n'était jamais comme elle voulait !... ce n'était jamais quand elle voulait...

J'étais un paresseux... je n'avais aucune imagination... je n'avais aucune
fantaisie...

CHARLES-HENRI

N'importe quoi....

BERTRAND

Oui n'importe quoi ! Tu as raison !

CHARLES-HENRI

L'a-t-il guérie au moins..... Ou au moins de la boisson ?

BERTRAND

Hélas non... mais il a essayé de la soigner... à sa façon...

CHARLES-HENRI

Comment ça ?

BERTRAND

Moi Naïf... je pensais qu'elle avait pris un bon chemin... je pensais que tout
allait s'arranger entre nous... le Psy avait ses méthodes... Il devait nous aider...
nous avons deux enfants !

CHARLES-HENRI

Oui je sais ils étaient petits à l'époque...

BERTRAND

Elle leur filait un calmant pour qu'ils dorment et qu'ils n'assistent pas à nos...à nos problèmes...Salope ! Des enfants !...

(*Rêveur*)- Le psychiatre... le psychiatre... il avait tout compris... et quand elle allait le voir... (*Comme dans un rôle*) il lui donnait son compte... et en plus...en plus, elle le payait...avec mon argent...

CHARLES-HENRI

Ça a dû la calmer...

BERTRAND

Oui elle, un moment...enfin un peu...par contre lui... épuisé (*il mime l'épuisement*)... il n'en pouvait plus... elle en demandait sans cesse tous les jours...en plus, ça jasait dans son cabinet...

Le téléphone, ses visites, ses tenues...

CHARLES-HENRI

Qui t'a raconté ça ?

BERTRAND

Ben Lui ?... Pardi...

Je te le dis en confidence... Parce qu'il y a du monde autour de nous... (*sa chaise est maintenant tout près de la table ; il jette un regard circulaire sur le public*) ...

Un jour il m'a téléphoné... il m'a dit... j'ai tout essayé... Tout pour soigner votre femme...

Mais là franchement j'ai renoncé...

J'ai même renoncé à vous expliquer...

Je pars dans les îles ... là au moins elle me laissera tranquille...

Souffler un peu au bord de la mer, sous les cocotiers...

Une gentille vahiné soumise... qui m'éventerait...

Il a tout compris... Il m'a compris...

CHARLES- HENRI

Lui oui...Toi aussi...mais ta femme ? Marinella ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

BERTRAND

Je te l'ai dit c'est là que les ennuis ont commencé.

CHARLES-HENRI

Raconte !...

BERTRAND

Tu vois maintenant c'est toi qui veux que je raconte...

Il sert du vin...

Mon problème c'était les enfants... et la Chienne bien sûr !

L'école, les devoirs, préparer les repas, nourrir la chienne la laver la sortir....

CHARLES-HENRI

Et Marinella ?

BERTRAND

Marinella... en chasse comme une chienne en chaleur ! J'en ai vu défiler des mecs à la maison... des blancs des noirs... et même un jaune...

CHARLES-HENRI

Un Jaune... c'est curieux on les dit... *(Il fait le signe petit avec le pouce et l'index)*

Et j'y pense... elle a consulté un hypnotiseur ?... des fois ces gens...ils ont comme qui dirait des pouvoirs...

BERTRAND

Bien sûr, bien sûr...elle en a même vu deux !

CHARLES-HENRI

Alors ?

BERTRAND

Alors... alors... le premier ne s'est pas laissé faire... et le second elle a fini par l'hypnotiser elle-même... je t'ai dit elle est fascinante.

CHARLES-HENRI

C'est incroyable... et un magnétiseur ?, un Ostéopathe, un ...je n' sais pas moi...

BERTRAND

Tout je t'ai dit ! Tout ! En fait elle ne se considérait pas comme malade... Insatisfaite... ou insatiable tout au plus ...et puis... c'était sa manière de chasser....

Et puis, elle se débrouillait...

Internet j'en suis sûr... elle aguichait peut être... je l'ai vue passer sous tes fenêtres... le nez en l'air à la recherche d'une rencontre...

CHARLES-HENRI

Le nez en l'air devant ma maison ?

BERTRAND

Oui oui...le nez en l'air... Mine de rien... avec la Chienne.

CHARLES-HENRI

Jamais vue... Non...en fait... seulement une fois je me suis caché derrière ma voiture au fond du garage... le capot de la voiture ouvert...

(Il soulève la nappe un peu comme le capot de la voiture se cache derrière et jette un œil de temps à autre)

Je l'entendais qui disait à la chienne : cherche ... cherche...

Moi je bricolais sur mon moteur...

La Chienne s'est approchée de moi...

(Il baisse la nappe)

BERTRAND

Je ne veux pas que tu traites ma femme de Chienne !

CHARLES-HENRI

Mais qui te parle de ta femme...la Chienne ...c'est une chienne non ?

BERTRAND

Mais tu disais la Chienne...comme si...

CHARLES-HENRI

Mais non voyons...je ne me serais pas permis... tu penses...

Il est vrai que ta femme était au bout de la laisse...

BERTRAND

Comment ça au bout de la laisse... à quatre pattes ?

CHARLES-HENRI

(Sérieux) Oui c'est ça la Chienne sur ses pattes arrière tenait en laisse ta femme à quatre pattes...

BERTRAND

Nooon ??

CHARLES-HENRI

(En riant) Ben Noooooon bien sûr... qu'est-ce que tu vas imaginer toi ?

BERTRAND

Je m'attends à tout avec elle... elle faisait n'importe quoi pour attirer l'attention !

Et alors...

CHARLES-HENRI

Alors... Alors... alors rien !... elle m'a dit bonjour, elle s'est excusée de son intrusion...

Dans ma vie privée...

(Regard interloqué de BERTRAND)

Dans mon intimité...quoi !

BERTRAND

Dans ton intimité... avec ta voiture...

CHARLES-HENRI

Non Chez moi... tu comprends...

BERTRAND

Elle ne t'a rien dit d'autre...

CHARLES-HENRI

Non ! Rien ...

(Regard inquisiteur de Bertrand)

Non enfin si !... elle m'a dit qu'elle admirait les mains d'un homme qui bricole...

Elle m'a dit aussi.... que toi tu ne bricolais jamais...

BERTRAND

C'est tout ?

CHARLES-HENRI

Elle m'a dit que j'avais sans doute des mains expertes...

Elle m'a demandé ce que je faisais sur le moteur...

Elle paraissait très intéressée par la petite vis que je cherchais à atteindre...

Je pensais vraiment qu'elle s'intéressait à la mécanique...

BERTRAND

Tu parles...

CHARLES-HENRI

Elle s'est penchée en face de moi « Fais voir cette vis...fais voir ! »

Je l'ai regardé dans les yeux pour comprendre...

BERTRAND

Et tu as vu ses gros seins...

Et voilà j'en étais sûr... et tu l'as sautée sur le capot !

CHARLES-HENRI

(Comme un réflexe) Oui !

(Se reprenant) Mais non...il était ouvert et puis...et puis...ma femme est arrivée...

BERTRAND

Je connaissais cette histoire... elle m'en a parlé...

Elle m'a dit que je n'étais pas capable de bricoler comme toi

Elle m'a même dit que si c'était à refaire elle referait sa vie avec toi !

CHARLES-HENRI

Pas possible !!

BERTRAND

Oui ! Oui ! Je te dis !

Elle m'a dit que toi au moins.... tu inspirais l'amour.

CHARLES-HENRI

J'inspire l'amour ? ...Moi ?... Incroyable !

BERTRAND

Oui ! Oui ! Je te dis !

Elle m'a dit qu'elle te trouvait beau fort...

Et fortuné en plus !

CHARLES-HENRI

Beau Fort...et Fortuné en plus....

Elle t'a dit ça ? Pas possible ! Et toi ?...

BERTRAND

Moi ? Moi j'étais au bord de la ruine !

Pour éviter de baisser les bras... les enfants tu comprends... et la Chienne...

Je levais le coude...je buvais un peu....quoi !

Rassure toi je bois...moins maintenant.

Et pendant ce temps, elle vivait les jambes en l'air.

(CHARLES-HENRI le regarde interloqué)

Ma femme CHARLES-HENRI, ma femme.... pas la chienne...

C'est les chiens qui lèvent la patte...pas les chiennes...tu suis ?

CHARLES-HENRI

Oui bien sûr je suis... mais je suis atterré !

Tu as essayé de lui faire du chantage... genre... si tu continues comme ça je te quitte !

BERTRAND

Oui bien sûr ! Elle n'en avait rien à foutre ! Elle m'a dit :

« Un de perdu dix de retrouvés »!

CHARLES-HENRI

Ça c'est valable pour les kilos... Mais...pour trouver un nouveau compagnon stable c'est plus aléatoire !

C'est vrai qu'avec tout l'alcool qu'elle ingurgitait elle était devenue comme une barrique !...enfin j'exagère...

BERTRAND

Je ne veux pas que tu dises que ma femme était comme une barrique... Elle était devenue rondelette tout au plus !

En fait ce n'est pas dix kilos qu'elle a pris...mais quinze ...

Mais... Mon Dieu que ça lui allait bien !

CHARLES-HENRI

Je l'ai aperçue comme ça... c'est vrai qu'elle était devenue... (*Il dodeline de la tête*)

BERTRAND

Appétissante tu peux le dire.... Tu sais au point où j'en suis ! Tu peux tout me dire !

CHARLES-HENRI

Mon pauvre vieux !

BERTRAND

Je ne te demande pas de me plaindre...j'étais dans la merde jusqu'au cou...et dans ce cas il fallait garder la tête haute... pour ne pas sombrer... Dedans ! Tu vois ? J'ai fini par aller voir un avocat...

CHARLES-HENRI

Tu as décidé ça quand ?

BERTRAND

Le jour où avec son copain le loubard tatoué...

Elle avait mis le feu au salon....

Quand je suis rentré avec les pompiers qui avaient été appelés par je ne sais qui....

CHARLES-HENRI

Je ne sais pas si j'étais le seul dans le voisinage, mais j'ai appelé...

Le civisme tu comprends...

BERTRAND

Je m'en doutais !...je t'ai toujours considéré comme un mec bien !...

Quand je suis rentré je les ai trouvés affalés sur le canapé, plié en deux de rire...

Trempés des pieds à la tête à cause des pompiers...

Ils avaient essayé de brûler dans la cheminée, nos anciennes cassettes... celle où elle faisait l'amour avec moi !!!

CHARLES-HENRI

(*Au public*) Un document d'archive !

BERTRAND

Comment ?

CHARLES-HENRI

Je disais quelle dérive

BERTRAND

Ils avaient même balancé dans le feu des bouteilles avec des résidus d'alcool même avec mon whisky 35 ans d'âge...

(Scandant les mots) Ils ne m'en ont pas laissé une goutte...

CHARLES-HENRI

Quel péché !

Tu les as jetés dehors ?

BERTRAND

Penses-tu !

C'est lui le costaud, le tatoué, avec des boucles d'oreilles comme des bouchons de carafe, des bracelets plein les poignets et des colliers autour du cou....

Il m'a pris au collet et il m'a porté presque sur le palier... Rien pu faire !

(Gestes d'impuissance ; il éloigne un peu sa chaise)

Regarde-moi !... *(Il se lève)* lui c'était une « armoire à glace »... *(Description avec ses mains)* Et moi... *(Il montre d'un mouvement des mains sa morphologie)*

CHARLES-HENRI

Tu as appelé la police, au moins ! ... tu étais chez toi après tout... Non ?

BERTRAND

Pourquoi faire ?

CHARLES-HENRI

Je n'sais pas moi, BERTRAND...il était ivre, il avait foutu le feu chez toi, il se vautrait sur ton canapé...italien... avec ta femme...italienne, il avait bu tout ton whisky, tu aurais pu lui casser une batte de base-ball sur la tête.... Ça l'aurait calmé...un moment !

BERTRAND

Je n'ai pas de batte de base-ball...et puis...

Pourquoi faire... mets-toi à ma place...

CHARLES-HENRI

Oh Non !...ça non ! Même pas en rêve !

(Au public) non c'est vrai même pas en rêve ! Et puis quoi encore ?

BERTRAND

J'étais désemparé !... ça n'a pas été facile...

CHARLES-HENRI

Quoi ?

BERTRAND

Ça n'a pas été facile de divorcer, s'occuper des enfants ...et de la chienne...

Chercher une nouvelle compagne...qui m'aime et qui aime aussi les

animaux..... Pour s'occuper du chien... et puis des enfants, faire la cuisine, s'occuper du linge...

Ce n'est pas parce que j'avais soif d'amour que j'allais me jeter sur la première gourde venue.... Je suis un intellectuel moi, tu comprends !

CHARLES-HENRI

Tu cherchais une compagne, ou une femme de ménage ?...

BERTRAND

J'ai trouvé, j'ai trouvé, rassure toi... mais comme tu l'as sans doute appris j'ai été obligé de tout vendre...

CHARLES-HENRI

Je ne savais pas !...Vraiment tout !

BERTRAND

Oui tout...tout...tout... je suis reparti à zéro.

CHARLES-HENRI

Et elle... toujours avec son Gigolo ?

BERTRAND

Son Gigolo est mort... une cirrhose... mais rassure toi... elle cavale...

CHARLES-HENRI

Elle cavale...

BERTRAND

Oui ... à Marrakech ... dans un Riad qu'elle s'est payée avec mon fric...

Il y a beaucoup de passage là-bas et ça lui convient bien...

Les touristes l'exotisme...

CHARLES-HENRI

Mais elle a quinze ans de plus maintenant...

BERTRAND

Je ne sais pas... Je ne sais pas comment elle est devenue...quinze ans après... mais tu sais il y a des gens qui voyagent pour visiter les ruines...alors...

CHARLES-HENRI

(Il rit) un archéologue peut être...

Ah bon !... et toi alors comment tu vas, maintenant ?

BERTRAND

C'est moi qui étais en ruine quand on s'est séparés, définitivement physiquement et financièrement.

Elle est partie avec un gros chèque...un énorme chèque... *(Il fait signe énorme avec ses mains)*

C'est simple, J'étais ruiné...tu sais... j'avais des amis... ils m'ont aidé... et puis... et puis...

CHARLES-HENRI

Et puis ?...

BERTRAND

La Chienne est morte !

CHARLES-HENRI

Pauvre bête... et toi ?

BERTRAND

Marinella m'avait tué... mais je ne suis pas mort....

Il me restait trois sous...

J'ai racheté du whisky.... J'ai racheté mes cigares préférés...

Je me suis racheté une Mercedes... un coupé cette fois ci...

CHARLES-HENRI

Comment tu as fait ? Tu m'as dit que tu étais ruiné... Non ?

BERTRAND

Le whisky les cigares ça m'a donné du courage...

J'ai travaillé, travaillé, travaillé,...

Ça va maintenant... bien... tu sais CHARLES-HENRI...le travail ça paye...

CHARLES-HENRI

En effet je te trouve en forme... rajeuni peut être...

C'est tes cheveux... qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux...

BERTRAND

Je les ai laissé pousser... ça fait plus jeune non ???

(Il se passe la main dans les cheveux ?)

CHARLES-HENRI

Mais tu étais dégarni... pas vrai...

BERTRAND

C'est parce que je me faisais des soucis... je perdais mes cheveux !

CHARLES-HENRI

Et maintenant ?

BERTRAND

Maintenant ça va...

Et puis *(il soulève légèrement sa perruque)* je vends du cheveu...

C'est du vrai tu sais de l'indien ! Oui pas l'indien avec des plumes...

Non c'est du vrai cheveu... ça vient d'Inde....si tu veux...

CHARLES-HENRI

Et ta vie de famille, alors ?

BERTRAND

Les enfants sont grands maintenant... ils font leur vie et moi ...

Moi j'ai une femme... Une russe ! Quinze ans de moins que moi.... Si tu la voyais... surtout le soir quand elle m'accueille...

CHARLES-HENRI

En déshabillé noir ?

BERTRAND

Non Blanc... il faudra que je me méfie de toi... séducteur comme tu es ?

CHARLES-HENRI

Comme j'étais... Tu veux dire comme j'étais...Quinze ans de plus, ça n'arrange pas le bonhomme tu sais BERTRAND !

Et tu t'es remarié ?...avec cette Russe ?

BERTRAND

Marié ?...Moi ? Tu es fou... Mais non ! Ja-mais-plus...

Mais alors là...JAMAIS PLUS !

Pour me remarier il aurait fallu que je perde la mémoire...

On ne se marie que par manque d'expérience...

Et et puis tu sais les jeunes aujourd'hui...

CHARLES-HENRI

Jeune ???

BERTRAND

(Il rapproche sa chaise de CHARLES-HENRI et lui parle en confidence)

Ecoute, CHARLES-HENRI... j'ai 20 ans !

(Il regarde sa montre)

Ouh là !... il est déjà si tard ?

Elle m'attend à la maison... si je tarde trop... ça barde...

Mais rassure toi je maîtrise maintenant !... Je maîtrise !

Les femmes chez moi ne font pas la loi !

Il faut tout de même je j'y aille... hein ?

(Il regarde autour de lui suspicieux)

J'espère qu'ils n'ont rien entendu... Tout ça reste entre nous bien sûr ?

Hein ? MOTUS

(CHARLES-HENRI le regarde partir incrédule).

RIDEAU

